

Regards croisés

Rencontre jurassienne avec les grands tétras

avec la participation de Julie Wintz

PATRYCK VAUCOULON



Peu conformiste, Patryck Vaucoulon est mi scientifique, mi poète. Un temps passionné de chouettes et autres rapaces dans sa Bourgogne natale, on le retrouve étudiant les manchots sur l'île de la Possession à Crozet, dans nos improbables terres Australes ou en terre Adélie. On le croit motivé par les mammifères du Morvan, on le surprend en Tchoukotka, approchant les ours polaires déguisé en caribou. Plus tard, le voilà à l'affût d'une famille de guépard au Kenya. De même, il passe allègrement d'explorateur des karsts malgaches en quête de lémuriers et de plantes inconnues, à l'école de la bande dessinée d'Angoulême, vivant un rêve de gosse sur les traces de Gotlib ou de Goscinny.

Il conjugue petits Mickeys et dessins naturalistes, profitant d'expéditions scientifiques dans l'Arctique, au Groenland, en terre de Baffin, au Svalbard ou en Sibérie et des expositions dans différents muséums d'histoire naturelle dont le Musée océanographique de Monaco. Même ses outils de prédilection semblent jongler au gré de ses inspirations. Ici un pinceau ou un crayon, là un objectif photo mais toujours une paire de jumelles. Tantôt un livre, tantôt une conférence ou une exposition, tous les modes d'expression semblent lui convenir lorsqu'il s'agit de révéler les singularités de la nature.

Mettons donc un peu d'ordre dans ce puzzle pour préciser que Patryck a planté très tôt les racines de sa vocation dans les montagnes du Chablais. À 6 ans, il s'essaye à la photographie. À 17 ans, il rassemble déjà un premier herbier. Son intérêt et son appétit pour la nature et les oiseaux vont se trouver décupler lorsqu'il est admis au centre d'études ornithologiques de Bourgogne. Lors de sa première sortie, dans la même journée, on lui a montré le faucon pèlerin, le circaète Jean-le-blanc et le très rare hibou des marais qui plus était nicheur en Bourgogne.

La rigueur de ses observations et sa détermination ne laissent pas indifférents les grands biologistes du moment qui n'hésitent pas à l'accompagner dans sa quête du savoir. Parmi les mentors, Jean Dorst ou Hervé Barré. Dès lors, plus rien n'arrête ce naturaliste passionné et curieux de nature. Ni le froid glacial, ni la chaleur suffocante. Pas plus les pierrailles que les marais, les forêts montagnardes que les plaines inondables. Patryck est en quête du vivant avec le désir de figer l'image à la manière de son maître Robert Hainard.

Son âme d'enseignant le pousse à partager avec le plus grand nombre ses moments de bonheur qu'il entretient au contact de la vie sauvage. « Regards croisés » en témoigne. Dans ce cheminement vers les tétras qu'il a étudié au côté de Bernard Leclecq pendant presque trente années, il nous invite dans l'intimité des grands oiseaux. Il observe au plus près les parades du grand coq. Avec grâce et précision, il illustre ce que discerne son regard. Avec sensibilité, il nous raconte ce qu'embrasse son esprit. Ainsi, au fil des jours, nous progressons à ses côtés. N'hésitant pas à se mettre en scène, il égrène ses souvenirs et ses émotions, il livre ses doutes, avoue ses souffrances.

Au fond, il nous révèle une impudeur qui invite à la confiance au point de partager sans réserve sa contemplation. Comment résumer l'essentiel, son talent ? De la planche botanique à la crotte du tétra, du croquis crayonné pris sur le vif à l'aquarelle plus élaborée, tout est rigueur et beauté. Victor Hugo ne disait-il pas que le beau était plus utile que l'utile ? En ce sens, Patryck se place parmi les serviteurs de la nature les plus convaincants. Les galliformes de montagne en ont bien besoin ! C'est parce qu'il a l'œil du scientifique et le regard de l'artiste qu'il contribue par sa virtuosité à endiguer la perte du vivant. Qu'il en soit sincèrement remercié.

Préface d'Allain Bougrain Dubourg, Président de la LPO, association dirigée actuellement par Yves Verilhac. Sa création date de 1912 et a permis de mettre un terme au massacre des macareux moines de Bretagne. L'oiseau est devenu son symbole.





Croquis en forêt du Risoux

Mes belles rencontres avec les chamois sont associées avec le Haut-Jura. Sur ces hauteurs, ou dans les forêts sous-jacentes, les ongulés ont pris l'habitude de la fréquentation touristique. Si l'approche est respectueuse de la tranquillité des animaux, il est alors aisé de rester auprès d'eux et de les suivre dans leurs occupations journalières.



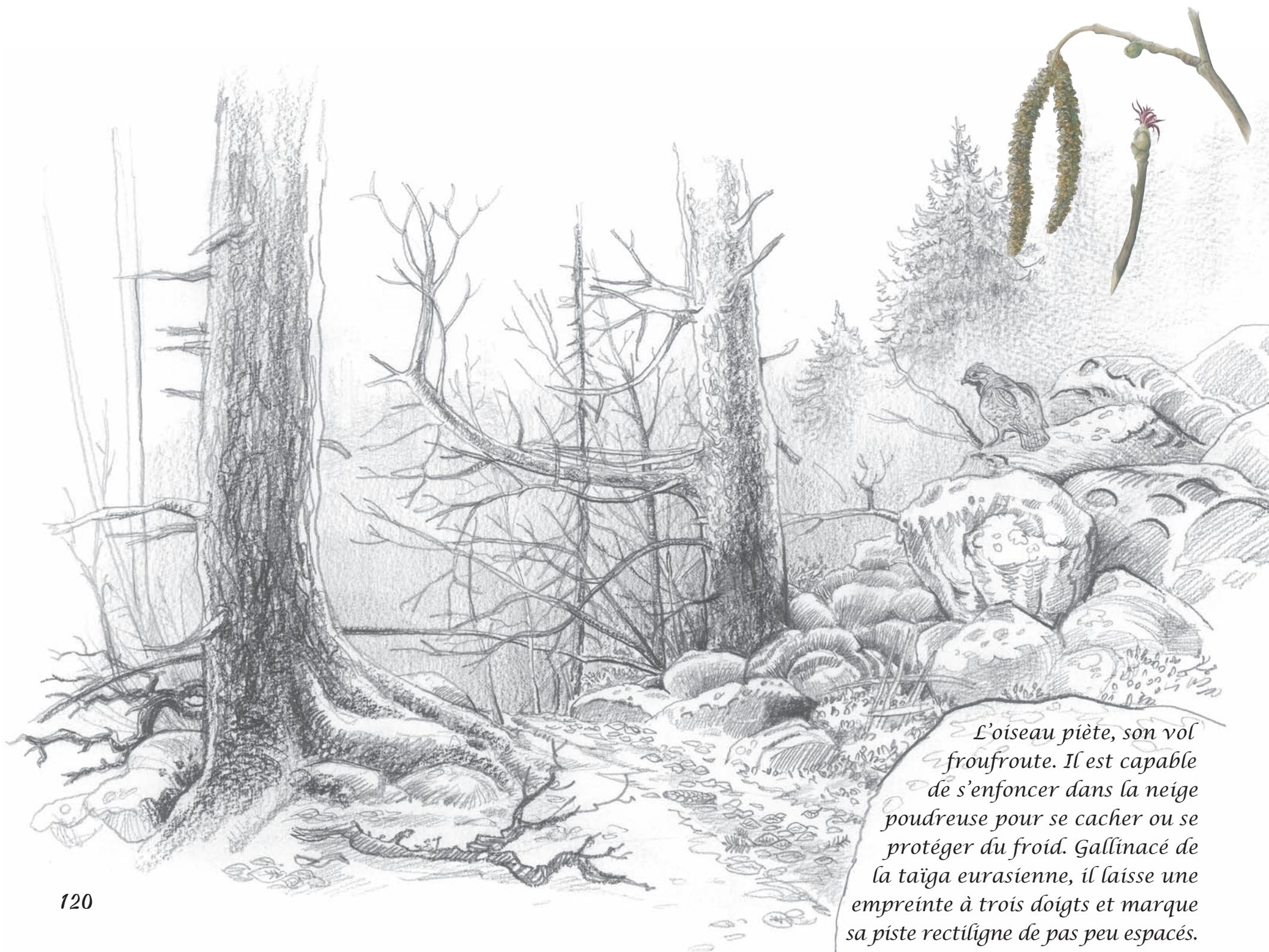
LA PETITE DÔLE
ET COL DE PORTE .



J'étais au sein d'un groupe d'une trentaine d'individus, des femelles avec leurs petits. J'étais comme un berger au milieu de son troupeau. Les animaux ne prêtaient plus attention à moi, sauf, parfois, par curiosité. Quelquefois l'un d'entre eux s'approchait à un ou deux mètres pour me dévisager. Après une dizaine de minutes, il allait se coucher à dix mètres de là pour ruminer tranquillement. Les petits jouaient à côté, insouciants.



LA PETITE DÔLE
29 SEPTEMBRE 2016



L'oiseau piète, son vol froufroute. Il est capable de s'enfoncer dans la neige poudreuse pour se cacher ou se protéger du froid. Gallinacé de la taïga eurasienne, il laisse une empreinte à trois doigts et marque sa piste rectiligne de pas peu espacés.

Cet oiseau à l'allure de perdrix, de la famille des tétras, est la gélinotte. Étymologiquement, petite « geline », petite « galline », petite poule, on retrouve la même origine que pour notre coq gaulois et le mot gallinacé. Sa couleur rousse lui aurait valu son surnom et peut-être le nom des Rousses.

Noisetier



Ronce des Rochers



Sureau Noir



Sorbier des Oiseleurs



Les anciens de la vallée allaient le chasser et montaient de ce fait aux Rousses. C'est une poétique supposition qui sera certainement contredite, mais qu'importe ! La galline grappille les fruits de sorbier, du sureau, des mûres. Elles se régalaient des chatons de noisetier.

Je rejoins le col de Porte, flâne devant la chaîne du Mont-blanc, observe les migrations de rougequeues qui franchissent la montagne. Pas de chamois en vue. Je pars tranquillement vers la petite Dôle, scrute les falaises et les éboulis. Rien. Les animaux doivent faire la sieste quelque part, à l'abri des regards. Ma promenade de retour me mène à travers bois. Je passe deux clairières. À la troisième, j'aperçois un jeune animal. Il me faut un moment pour comprendre, mon esprit était ailleurs, à rêver. Aux miaulements, je reviens à la réalité. Un jeune lynx est là, à cinquante mètres de moi, à contre vent, dans la sublime lumière des beaux après midi d'automne. Il avait dû dévaler la prairie en s'amusant, puis, s'étant retourné, il avait perdu le contact avec sa mère. Un peu effrayé, il l'avait vivement appelée. Celle-ci est apparue à ma gauche, descendant le coteau. Le jeune est remonté en courant pour la rejoindre. Une tendre scène d'effusion et de retrouvaille s'en est suivie. Les deux animaux sont redescendus tranquillement et ont disparu dans le bois. Cette fois-ci, je n'ai pas raté mon rendez-vous !





Un grand gaillard barbu sort du bois. Les oiseaux s'esquivent en silence, le plus discrètement possible. Pas d'envol bruyant, juste un départ feutré. Pendant deux jours, les coqs resteront sur leur garde, chantant peu. Le troisième jour, ce sont deux chiens qui sèment la panique. Le chant reprendra cependant une vingtaine de minutes plus tard. Je suis vraiment déçu. Ce matin du 15 mai commençait si bien !

C'est une ambiance de fête sur le dôme principal de la Fontaine-aux-Pitres. Les femelles sont bruyantes, perchées tout autour de moi. Je les imagine commentant les prouesses des mâles en dessous. Eux sont vaillants, excités, en dignes chevaliers dévoilant leurs atours. Des escadrilles de poules envahissent la scène et se répandent sur le sol devant les dandys amoureux.

Mon ami, en me racontant plus tard ce qu'il avait vécu, était comme éclaboussé de poésie et de joie. En redescendant dans la vallée, nous courions comme des fous, heureux, nous roulant, comme de jeunes chiots, dans les crocus apparus le matin même et y introduisant notre gros nez pour en attraper du pollen.

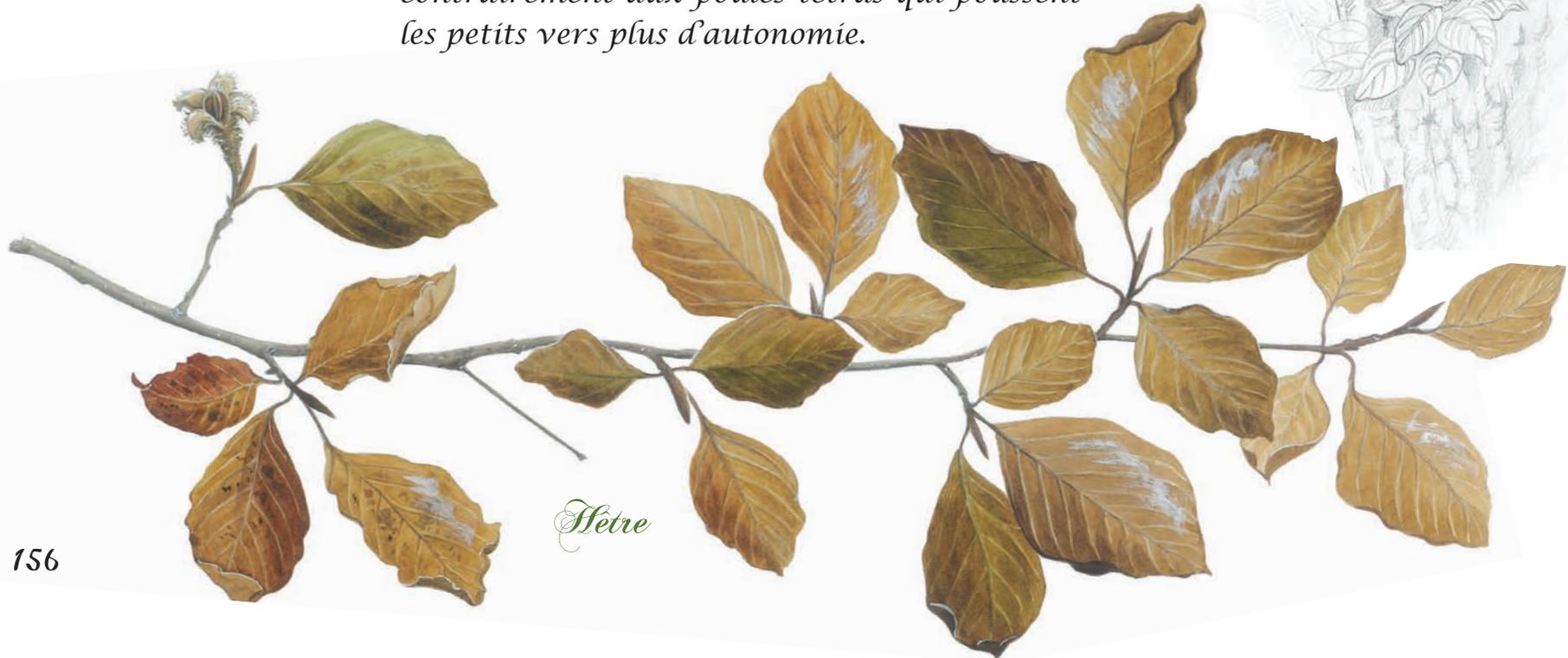


*C'était notre façon à nous de fêter
la belle saison revenue.*

Chouette Chevêchette



Lorsque le plus grand des oiseaux des bois s'occupe de sa nichée, la plus petite des chouettes d'Europe prend soin de ses petits gnomes qui traînent au nid pendant presque un mois. Il faut dire que maman est chouette ! Elle apporte à manger à toute la petite famille, contrairement aux poules tétras qui poussent les petits vers plus d'autonomie.



Hêtre